

En hâte, elle renvoya, agrémentées de "heureux souhaits" ou plus simplement de "souvenirs" des cartes quelconques au marchand de fromage, à l'institutrice sentimentale, à tous les amateurs de "sagesse des nations". Puis elle en choisit une, simple comme celle de M. Brown, un G majuscule fait de pensées entrelacées, mit bien lisiblement l'adresse, colla le timbre... Elle réfléchit un moment... "Ma foi, tant pis, résolut-elle tout à coup, rébus pour rébus, nous verrons qui sera le meilleur devin". Et gravement, posément, elle campa sous les dernières pétales aux reflets de pourpre un "Pourquoi pas?" non moins énigmatique que le "Qui sait" du monsieur aux fleurettes bleues, et précipita le bout de carton dans les discrètes profondeurs de la boîte aux lettres...

... Une semaine plus tard, nouveaux myosotis, cette fois accompagnés d'une piécette ainsi conçue :

"Au mois de la brise chantante,  
 "Au mois des parfums répandus,  
 "Dans les fleurs me seront rendus  
 "Les doux sourires de l'absente.  
 "Alors je me souviendrai mieux  
 "De la dame de mes pensées.  
 "Car je verrai dans les pensées  
 "Le velours et l'or de ses yeux".

Evidemment, ce n'était pas du Musset, mais tout de même la tournure en était gentille, et puis, d'un simple échange de cartes illustrées, on ne pouvait demander davantage. Eva en fut à la fois charmée et inquiète, car à un partenaire aussi poète, il allait falloir parler la langue des Dieux, et sur le chapitre "versification" elle en était encore à ignorer le dictionnaire de Quitard. Elle chercha dans ses souvenirs. Les fables de La Fontaine? c'était bien usé. Les cantiques du couvent? peu appropriés à la circonstance. Elle se souvint d'un vieil exemplaire de Lamartine que feuilletait volontiers "tantine" en ses jours de mélancolie. Juste ce qu'il fallait, car à moins d'une malchance inouïe, jamais Georges Brown n'aurait l'idée d'aller fureter dans un bouquin aussi indigeste; et tout à fait rassurée, Eva se mit à entrelacer les pensées de son G majuscule avec une bonne demi-page de "Nouvelles méditations."

... Huit jours après, nouvelle avalanche de cartes; mais, du poète aux myosotis, point... Eva en fut toute désappointée. "Peut-être sa réponse s'est-elle égarée, pensa-t-elle. Attendons le prochain courrier"

Le vendredi suivant, même silence. Cette fois, ce fut de l'inquiétude, presque du désespoir. Elle devint nerveuse, maussade, sans goût pour quoique ce fût, irritable même, au grand chagrin de "tantine" qui n'y comprenait rien et se demandait vainement ce qui avait bien pu changer ainsi son Eva. "Mais enfin pourquoi, pourquoi ne répond-il plus? se demandait vingt fois par jour la jeune fille. Ai-je été maladrite? Imprudente? Se moque-t-il de moi et de mon démarquage poétique? Dois-je écrire de nouveau? Dois-je attendre?..."

Un beau matin, une lettre arriva. Elle reconnut l'écriture, déchira précipitamment l'enveloppe. Quatre longues pages cette fois, quatre pages respectueuses, douces, un peu timides même, mais où la franchise et la netteté éclataient à chaque mot. Georges Brown excusait son silence par une absence de quinze jours pour cause d'affaires et promettait une régularité exemplaire à l'avenir.

Il exposait son isolement toujours inquiet de quelque amitié à laquelle il sût se confier en tout abandon, sa lassitude de voir ses recherches toujours sans résultat; il disait aussi son espoir, chimérique peut-être, de rencontrer en sa correspondante inconnue l'Égérie si longtemps et si ardemment souhaitée. Était-ce un heureux présage? Quelque chose lui disait qu'il allait bientôt réaliser son rêve. Se trompait-il cette fois encore? Devait-il ajouter une déception nouvelle à la liste déjà si longue de ses espérances déçues?

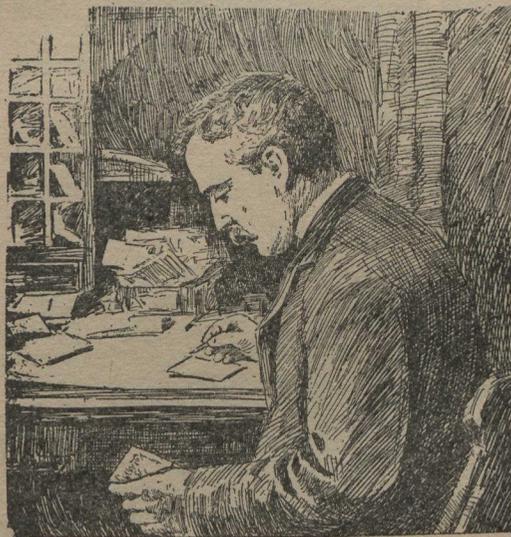
... Eva restait hésitante. Deux fois, elle relut la lettre. En somme, ce monsieur Brown était évidemment un homme de tact et de bonne éducation, de commerce agréable. Il lui proposait un moyen loyal et correct de distraire leur isolement réciproque. Pourquoi refuser une occasion peut-être unique d'acquiescer cette chose rare et précieuse entre toutes, une amitié sincère?... Et de nouveau, elle envoya un "Pourquoi pas?" en guirlandé de pensées, mais, cette fois, elle savait bien ce qu'elle voulait dire.

Ainsi, durant de longues semaines, la correspondance se continua entre les deux amis inconnus. Peu à peu, elle était devenue pour Eva une véritable habitude, au point que la jeune fille s'é-

tonnait elle-même de sa tristesse lorsqu'un retard imprévu la privait de son courrier à l'heure exacte, autant que du plaisir excessif que lui procurait la venue de ces petits bouts de carton de deux sous, plus précieux pour elle que ne l'avait jamais été la réalisation de ses fantaisies les plus coûteuses. Chaque lettre lui apportait un aperçu nouveau, une observation imprévue. De toutes ces bribes se formait lentement un tout encore mal défini, mais où les grandes lignes se précisaient déjà, où les contours, indécis au début, s'affirmaient chaque jour davantage. Par un phénomène d'auto-suggestion bien connu des psychologues, cette pensée constante arrivait même chez Eva à se matérialiser par instants, en sorte qu'elle se figurait parfois avoir vraiment devant les yeux son mystérieux correspondant qui lui apparaissait alors sous les traits d'un grand garçon de belle prestance et d'allure fière, blond comme les blés mûrs (c'était sa nuance préférée), et avec des yeux bleu-tendre comme les myosotis de ses cartes...

"Eva! Eva! cria un matin "tantine" qui accourait tout essoufflée en brandissant un télégramme. Grande nouvelle! Ton père est de retour. Il sera ici dans quelques heures..."

"Dites plutôt: le voilà", ajouta une grosse voix joyeuse, et en même temps Monsieur Bienfait entra dans le salon. "Prompt comme la poudre, c'est le cas de le dire, puisque j'arrive avec ma dépêche. Ce n'est pas flatteur pour le télégraphe. Bonjour, Adélaïde, bonjour fillette! Comment va toutes les deux?... mais, diable, ne m'étonnez pas d'un coup" et le brave homme, mi-pleurant, mi-riant, embrassait du même coup Eva et "tantine" suspendues à son cou avec l'énergie du noyé qui saisit une perche. "J'ai tant de choses à vous conter! En deux mots: bon voyage, bons succès, et pour toi, mignonne, des ca-



Georges Brown exposait son isolement.

deaux, des bibelots, des toilettes! tu en auras pour huit jours à les déballer... Mais, j'oubliais... Aussi, c'est votre faute, vous me faites perdre la tête. Je ne suis pas venu seul; j'ai là un compagnon de route qui se morfond dans l'antichambre. C'est mon nouveau secrétaire, le fils de mon vieil ami John, un garçon d'avenir et un beau diable, ma foi, ce qui ne gâte rien; tiens, juste le mari qu'il te faudrait, fillette. Oh! ne proteste pas! tu pourrais plus mal tomber. Je vais vous le présenter."

Un instant après, monsieur Bienfait rentrait poussant devant lui un grand garçon blond (comme les moissons dorées), aux traits à la fois énergiques et doux, aux yeux bleus, si bleus qu'on eût dit des corolles de myosotis.

"Monsieur Georges Brown, de Sherbrooke; ma soeur, mademoiselle Adélaïde; ma fille, Eva. Mais, qu'est-ce que vous avez donc tous les deux à vous regarder comme des phénomènes?... Eva, es-tu muette? Pas seulement un mot de bienvenue? Eh bien, et toi Georges, tu as l'air pétrifié? Ah ça, qu'est-ce que ça veut dire? Est-ce que, par hasard?... Voilà qui serait renversant, par exemple!... Est-ce que vous vous connaissez déjà?... Allons, réponds, Georges... mais réponds donc?"

"Eh bien... oui... monsieur, c'est-à-dire... non..."

"Oui... non... lequel des deux? Toi Eva, dis-moi la vérité, est-ce que tu connais monsieur?"

"O papa... je vais vous dire, c'est... c'est la faute à Lamartine."

"Oui, oui, monsieur, à Lamartine, et puis... il y avait aussi les myosotis, alors... quand j'ai reçu les pensées..."

"Ah ça! qu'est-ce que vous me chantez là tous les deux, Lamartine, les fleurs. Vous expliquerez-vous à la fin?"

Et l'on s'expliqua, plutôt péniblement, mais enfin on s'expliqua. Les noms de Brown et de Bienfait étant fort répandus au Canada, nos deux correspondants avaient, avec la meilleure foi du monde, échangé leurs innocentes missives sans soupçonner un instant leur identité réciproque.

"Et bien, tante Adélaïde, demanda monsieur Bienfait, tout en observant du coin de l'oeil les jeunes gens demeurés tout interdits, qu'est-ce que vous pensez de cette aventure? N'est-ce pas que le hasard est parfois étrange?"

"Dites plutôt qu'il n'est quelquefois pas trop maladroit, répondit en souriant la vieille fille."

"C'est aussi mon avis. Et toi, fillette, qu'en dis-tu? Je t'annonçais une avalanche de cadeaux, mais franchement je n'avais pas songé à celui-là. Veux-tu que nous le joignons aux autres?... Voyons, Georges, dis donc quelque chose? Saprotte, est-ce que tu vas attendre qu'elle te fasse sa demande?"

"Oh! monsieur! balbutia le jeune homme, je serais si heureux... si heureux... de... de..." et tout d'un trait il ajouta: "Mademoiselle, voulez-vous que nous relisions Lamartine ensemble?"

Trois mois après, Monsieur et Madame Georges Brown partaient en voyage de nocces. Tandis que, sur le quai de la gare, parents et amis accourus les félicitaient à l'envi. "Dis-moi, Eva, dit tout à coup la vieille fille, tout cela est bel et bien; mais tes correspondants de l'Album? que vas-tu en faire?"

"Oh, tantine, répliqua malicieusement la jeune femme, ce sera mon cadeau de mariage pour vous; qui sait, vous y trouverez peut-être encore des myosotis!..."

F. de CHALOT.

Ottawa, 26 septembre 1906.

### LA COUPOLE

Par un effort dernier, sentant la mort venir,  
 Michel-Ange s'est fait porter au Janicule  
 Pour voir encore, aux feux derniers du crépuscule,  
 Le temple inachevé qu'ouvrira l'avenir. [cule,  
 Bientôt, sur les piliers qui le vont soutenir,  
 Colosse mis debout par un nouvel Hercule,  
 Le dôme montera que son rêve calcule  
 Et que ses yeux mortels ne verront pas finir.

L'oeuvre, si fortement conçue aux ans débiles,  
 Dépasse, en majesté, Moïse, les Sibylles,  
 Tout le marbre vivant que modela sa main;

Et l'espoir glorieux l'exalte et le console,  
 Lorsqu'il marque du doigt sur l'horizon romain,  
 La place où doit régner l'éternelle Coupole.

Pierre de NOLHAC.

### L'AUTOMNE

L'azur n'est plus égal comme un rideau sans pli.  
 La feuille, à tout moment, tressaille, vole et tombe;  
 Au bois, dans les sentiers où le taillis surplombe,  
 Les taches du soleil, plus larges, ont pâli.

Mais l'oeuvre de la sève est partout accomplie:  
 La grappe autour du cep se colore et se bombe,  
 Dans le verger la branche au poids des fruits succombe,  
 Et l'été meurt, content de son devoir rempli.

Dans l'été de ta vie enrichis-en l'automne,  
 O mortel! sois docile à l'exemple que donne,  
 Depuis des milliers d'ans, la terre au genre humain;

Vois: le front, lisse hier, n'est déjà plus sans rides,  
 Et les cheveux épais seront rares demain;  
 Fuis la honte et l'horreur de vieillir les mains vides.

SULLY-PRUDHOMME,  
 de l'Académie française.

### AUTOMNE

Le couchant vert s'éteint sur les eaux maldives  
 Que tourmente le vent tumultueux du soir,  
 Et le bruit des remous furtifs, le long des rives,  
 Imite les sanglots d'un secret désespoir.

Vois dans le parc jauni, plus désert d'heure en heure,  
 Des amants comme nous qui se disent adieu.  
 C'est l'automne, et la nuit: il faut bien que tout meure!  
 Et notre bel amour passe avec l'été bleu!

Mais, comme un souvenir heureux qui se prolonge,  
 L'or du soleil se traîne encore en doux rayons,  
 Et le soir lent s'arrête au bord du ciel et songe,  
 Et trace encor sur l'eau de lumineux sillons.

Mais le pas des amants s'alanguit et s'attarde,  
 Et muets, attentifs à ne point trop pleurer,  
 En détournant leurs yeux, ils ne prennent pas garde  
 Qu'ils ont rejoint leurs doigts, et qu'ils vont demeurer!

FERNAND GREGH.